



Témoignage

Kathleen Manseau

J'ai connu l'organisme JEVI au tout début de ses activités lors de mon secondaire alors que l'organisation était dans les locaux de mon école*.

Nous avons la chance d'être sensibilisés par différentes activités. De plus, à cette époque, beaucoup de jeunes de mon âge passaient à l'acte. Puis, au début de la trentaine, j'ai vécu de trop près les ravages de cette détresse humaine.

Mon conjoint des huit dernières années s'est suicidé, laissant dans le deuil un garçon de cinq ans, une fille de huit mois, nos familles et amis. Au début, j'ai vraiment ressenti cela comme un abandon, un message que nous n'étions pas assez importants pour lui. Comment faire cela quand on a tout pour être heureux? Comment pouvoir attendre à ses jours en sachant la peine que l'on va causer? Pourquoi il ne m'a jamais fait part de sa colère, de sa douleur? Et maintenant, moi, je continue comment?

C'est donc dans un état second que j'ai affronté la suite. Les services d'urgence, les décisions à prendre immédiatement, l'interrogatoire de la police pour l'enquête, devoir trouver un endroit où aller la nuit avec deux jeunes enfants, car il ne m'était pas permis de rester chez moi. Dès le lendemain, devoir s'occuper des enfants pour leurs besoins primaires mais aussi pour leurs incompréhensions. Devoir affronter la famille, les amis. Les questions. Devoir organiser des funérailles dont je ne pouvais presque rien décider (mon mari étant pompier, j'ai suivi le protocole pour des funérailles semi-civiques). Devoir prendre des décisions financières et entrer dans la ronde des formulaires à remplir. Pas de temps pour vivre un deuil!

Sur le coup, j'ai refusé l'aide de JEVI qui m'a été offerte immédiatement lors de cette soirée fatidique. Le tourbillon était trop intense. Ils ont été très respectueux. Puis un jour, la poussière retombe et tu te sens prête à vivre ton deuil. Tu te rends compte que, parfois, tu n'y arriveras pas seule.

J'ai voulu outiller mes enfants à avoir la plus belle vie possible. Nous avons suivi des rencontres individuelles et de groupe à JEVI. Puis, nous avons eu un soutien tout le temps qui a été nécessaire.

Je leur en suis tellement reconnaissante. Nous avons pu reconstruire où nous avons arrêté de respirer. La garderie des enfants a reçu JEVI pour aider les familles qui nous entouraient à comprendre ce qui se passait dans notre vie. En plus de l'entourage, cette aide professionnelle est donc inestimable.

Un autre service essentiel pour moi, outre l'aide donnée aux personnes endeuillées et qui à mon sens peut permettre de sauver des vies, est celui que JEVI offre aux gens en détresse. Également, quelqu'un qui s'inquiète pour une personne suicidaire peut aussi appeler et, immédiatement, des actions sont prises pour la contacter, mais surtout pour lui signaler qu'elle n'est pas seule, que JEVI fera équipe pour l'outiller dans ce moment de sa vie et la rencontrer rapidement.

Et il ne faut pas se gêner de demander de l'aide de peur que l'autre personne soit en colère contre nous. Peut-être que sur le moment elle ne réalisera pas qu'on veut l'aider, mais plus tard elle comprendra.

Et puis, pour les personnes endeuillées, dès que l'on raconte ce qui s'est passé, on découvre que bien d'autres ont aussi vécu la perte d'un être cher par suicide.

J'ai décidé de témoigner pour faire tomber les tabous et le silence entourant le suicide. Il ne faut pas s'imaginer que nous sommes les seuls à qui ça arrive. Je suis profondément convaincue que plus on en parlera, plus on pourra aider les gens à penser que *La vie... c'est pour la vie !*

Le suicide n'est vraiment pas une option.

Besoin d'aide ?

1 866 APPELLE (277-3553)

*Là où tout a commencé : L'École secondaire Le Ber. Aujourd'hui, École secondaire de la Montée, Pavillon Le Ber.